

Ngari Diouf

L'INTRUSION DU FRANÇAIS DANS LE DISCOURS ORAL DES SÉNÉGALAIS EN LANGUES LOCALES

Résumé :

La vitalité sociolinguistique du français au Sénégal est un fait. Le français est parlé par les Sénégalais, mais aussi s'infiltré dans leur discours en langues locales. Pourtant, la littérature sur la question n'est pas très prolifique. Ainsi, cet article se propose de faire une description du français à partir de discours en langues locales du Sénégal. La motivation qui préside à cette prétention est d'ordre empirique. Le contact du français avec ces langues a entraîné une influence de celui-là sur celles-ci. Ce travail s'inscrit dans le cadre de la description des français approximatifs d'Afrique francophone, et spécifiquement dans le domaine de la description d'un langage oral de Sénégalais. Il relève alors de la sociolinguistique interne. Notre ambition est de montrer la vitalité sociolinguistique du français au Sénégal. Et pour ce faire, nous avons recueilli un corpus de productions orales dans les médias audiovisuels du Sénégal et à d'autres circonstances de la vie sociale.

Mots-clés : intrusion, français, discours oral, Sénégalais, langues locales.

Abstract:

The socio-linguistic vitality of French in Senegal is a fact. French is spoken by Senegalese people, but it also seeps into the Senegalese local languages. The reports on the issues are not prolific. So, this article is a description of French in its locally spoken specificities. The main motivation of this paper is empirical. The contact between French and these languages caused the influence of French upon these languages. This work is about the description of "broken French" in a francophone country, mainly in the domain of description of the Senegalese daily spoken language. It is about internal sociolinguistics. Our ambition is to show the sociolinguistic vitality of French in Senegal. To carry such a study, I collected a corpus of oral productions through audiovisual media and others circumstances.

Key words: intrusion, French, oral speech, Senegalese, local language

Introduction

Dans la situation de contact de langues essentiellement orales où nous avons mené nos enquêtes, les systèmes linguistiques sont vulnérables aux multiples influences extralinguistiques. Au Sénégal, l'on a un multilinguisme social et un plurilinguisme individuel qui entraînent un emploi métissé de langues. Ainsi, le français s'infiltré dans les usages quotidiens des langues locales par les Sénégalais.

Pourtant, les chercheurs s'intéressent peu à ce phénomène sociolinguistique qui nous semble important dans l'appréhension des dynamiques sociolinguistiques au Sénégal. Car le français occupe une position privilégiée dans son paysage linguistique. Les chercheurs se préoccupent plus à analyser les usages du français (Sagna, 2003 ; Sow, 2010 ; Diouf, 2011) et à étudier le contact du français avec les langues locales (Thiam, 1988 ; Ndao, 1996). Ainsi, nous avons observé des usages de langues du Sénégal, afin d'explorer ce champ.

De l'avis de chercheurs, la cohabitation de langues est toujours conflictuelle (Diallo, 2008), puisqu'elle a pour corollaire une compétition entre elles (Caitucoli, décembre 1990). Toute langue dominante influence les autres avec lesquelles elle est en contact. L'interférence manifeste une vitalité sociolinguistique du français qui se révèle fortement influent sur les autres langues du Sénégal. De sorte qu'un certain nombre de questions nous préoccupent si nous étudions les dynamiques sociolinguistiques au Sénégal. Les usages linguistiques des Sénégalais révèlent-ils des emplois monolingues ou métissés ? Le français influence-t-il les pratiques des Sénégalais en leurs langues premières ? Si influences il y a, quelle(s) en est/sont la/les forme(s) ? Voilà quelques questions autour desquelles s'articulera essentiellement notre réflexion. Et pour ce faire, nous nous appuierons sur des analyses d'un corpus de pratiques langagières de Sénégalais. En fait, nous avons trouvé un intérêt d'étudier « *les langues mises en œuvre par les partenaires d'interactions afin d'accéder à certains aspects des dynamiques sociolinguistiques urbaines* » (Michelle Auzanneau, 2007 : 12).

Le texte ici présenté se structure en trois parties : l'enquête menée et le corpus de données langagières obtenu ; la méthode de recueil de données ; et l'analyse des données et les résultats de l'enquête.

1. Enquêtes et corpus

Le corpus est constitué de données qui résultent de la méthode de *l'observation in situ* des locuteurs. Celle-ci a consisté à recueillir des données orales à toutes les occasions où des locuteurs wolof ou sérère s'expriment en leurs langues de groupe, en employant des éléments français : lexèmes, syntagmes, énoncés entiers. Il s'agit là d'un corpus oral *toutes occasions*. De ce fait, nous avons transformé des situations sociales, socioéducatives, socioprofessionnelles, etc. en situation *d'observation participante*.

Cette méthode d'enquête a permis de recueillir des énoncés oraux de dix-sept (17) locuteurs sénégalais qui appartiennent à six (6) catégories socioprofessionnelles différentes : marchand ambulant, journalistes-reporters de radios sénégalaises, femme politique, chauffeurs, manœuvre, et autres citoyens et citoyennes sénégalais. De même, nous avons diversifié les situations d'énonciation : le reportage sur les médias audiovisuels (les radios Walfadjri FM, Zik FM et RFM ainsi que la télévision TFM), la situation d'interviewé et le lieu de reportage (Dakar, Nianing, Matam, Saint-Louis, Ziguinchor et Mbour). Par ailleurs, les lieux d'énonciation ont été variés : dans des maisons, dans les rues des quartiers, à la gare routière, sur un chantier de maçonnerie, etc.

Toutefois, avant l'enquête proprement dite, nous avons effectué des pré-enquêtes lors desquelles nous avons observé des interactions de Sénégalais en wolof et en sérère pendant l'année universitaire 2015-2016. Et sur la base de celles-là, nous avons fait confiance à la méthode de collecte de données susmentionnée que nous avons mise en œuvre pour vérifier les hypothèses des premières observations. A partir d'observations, durant trois années donc (2017, 2018 et 2019), nous avons décrit et analysé les pratiques linguistiques orales de Sénégalais que nous avons entendus s'exprimer dans les médias audiovisuels ou les relations interpersonnelles quotidiennes, par le hasard des circonstances.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la description du français du Sénégal par l'entremise de langages wolof et sérère. Il relève de la *sociolinguistique interne*. Notre ambition est de montrer comment les Sénégalais, pendant qu'ils prétendent s'exprimer en wolof ou en sérère, parlent français.

2. Méthode de recueil de données

Pour les besoins de l'enquête, nous n'avons pas enregistré ou interviewé des locuteurs, ou encore soumis des questionnaires. Car ces méthodes ne sont pas adaptées à notre objectif de recherche. Nous avons plutôt opté pour la méthode de la prise de notes par l'enquêteur sur un carnet. Les difficultés inhérentes à cette méthode de collecte de données langagières sont évidentes. La première relève de la disponibilité du chercheur à rester toujours attentif à tout ce qui se dit autour de lui, et à tout moment. Car les facteurs qui peuvent le déconcentrer sont très nombreux. La deuxième a trait à la fiabilité des données. Il n'existe pas de possibilité de faire vérifier, par un autre chercheur, l'existence et la réalité des données. Néanmoins, nous avons voulu nous livrer à cette méthode pour deux raisons fondamentales :

D'une part, parce qu'elle nous a permis de recueillir des données qui relèvent du discours naturel, spontané, non contrôlé, en contexte familial où les locuteurs ne prêtent aucune attention à leur façon de parler. N'étant ni surveillé dans son élocution ni enregistré par un enquêteur, et étant en situation de communication informelle, le locuteur s'exprime sans arrière-pensée, comme il le fait tous les jours. Or, ceci est le type de données que nous recherchons, car c'est le style le plus automatique et donc le plus intéressant pour nous. Ce type de langage est dénué de tout « *paradoxe de l'observation* » (Alain Trognon, 2000).

D'autre part, toute méthode de recueil de données a ses points forts et ses faiblesses. Ainsi, les faiblesses de notre démarche méthodologique n'en font pas pour autant une démarche faible. La finalité du recueil de données (obtention d'un discours naturel) en fait plutôt une démarche pertinente.

3. Analyses de données

Nous considérons avec Papa Alioune Sow que

« Les facteurs exogènes qui déterminent les façons de parler d'un groupe social donné sont nombreux et variés. Il n'est point besoin de rappeler l'effet que certaines contingences (...) peuvent avoir sur les interactions à l'intérieur d'une communauté linguistique, provoquant par la même occasion une modification substantielle des pratiques discursives » (Sow, 2010 : 37).

Dans ce sens, certaines situations de communication favorisent des pratiques discursives intéressantes. Et justement, une appréhension des lexèmes employés par des Sénégalais lors de leurs communications en leurs langues de groupe, révèle un usage dynamique de lexies françaises. Et ce phénomène d'emprunt de lexèmes, syntagmes ou énoncés surgit dans le discours de locuteurs appartenant à des catégories socioprofessionnelles variées.

3.1. L'emprunt lexical

L'emprunt est un processus de dynamisation linguistique très courant dans les usages des langues du Sénégal. D'après Gaudin et Guespin (2000 : 295), « On parle d'emprunt quand un signe s'installe dans un système linguistique en étant emprunté à un autre, sans subir de modifications formelles »

Dans ce sens, un nombre considérable de particularités lexicales rencontrées dans ces langages sont des termes du français. Mieux, l'emprunt se manifeste souvent sous la forme d'un calque de mot tel qu'il existe en français. A titre illustratif, des lexies et syntagmes ont attiré notre attention lors d'écoutes-observations de conversations de locuteurs en sérère dans une maison et d'interviews et de reportages à l'occasion du journal de radios privées du Sénégal en wolof :

a) « Baab jikanaam *pain au lait* » (Locutrice 12, page 3)

Traduction en français : « Papa, achète-moi du pain au lait »

Dans cet énoncé en sérère, le lexème *pain au lait* est un emprunt, mot composé français, sans déformation. La réalité dénommée par le lexème emprunté est référencée hors de la culture sérère en général, et villageoise en particulier. Mieux, c'est un élément de la culture occidentale en général, et française en particulier. De sorte que cette jeune fille sérère de 5 ans vivant en milieu semi-rural, n'a pas dans son lexique mental une lexie de sa langue qui désigne *le pain au lait*, et ne peut le nommer qu'en faisant recours à l'emprunt de mot. Il s'agit alors d'un emprunt par nécessité puisque, selon Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé, « *Les langues locales ont donc naturellement fait appel aux termes français à chaque fois que référence est faite à des notions en rapport avec des réalités (étrangères au milieu) dans la mesure où ces langues n'étaient pas préparées à l'expression de celles-ci* (Fishman, 1971 ; Ndao, 1990) » (Ndao et Kébé, 2010 : 18).

Cet avis justifie la fréquence et la vitalité de ce mot dans le discours des jeunes mais aussi dans celui des adultes en sérère, chaque fois qu'il faut évoquer cette réalité. Cet emprunt se réalise avec une absence de détermination de la lexie d'origine française.

De même, un phénomène relativement semblable à celui-là surgit dans le discours d'une femme politique et médecin sénégalaise, que nous avons entendu à la radio Walfadjri FM, lors d'une émission intitulée « Fistule obstétricale chez la femme » le mardi 05 février 2019 à 23 heures 45 minutes.

- b) « ... dinañu *permettre* ñu def *une large sensibilisation* »
(Locutrice 8, page 2)

Traduction en français : « ... ça va nous permettre de faire une large campagne de sensibilisation »

Dans cet énoncé en wolof, la locutrice use de lexies françaises (« permettre », « large sensibilisation »). Elle emprunte au français les mots et syntagmes dont elle a besoin pour véhiculer son message. Les termes et syntagmes correspondants en wolof sont connus de la femme. Seulement, l'emploi de mots et expressions français lors d'une communication en langue première, est dynamique et permet aux Sénégalais en général, et à cette politique et médecin en particulier, de manifester une aptitude à s'exprimer en français. Cette posture sociolinguistique est aussi observable dans les pratiques linguistiques médiatisées où des acteurs sociaux et politiques sénégalais, invités à des débats radiophoniques ou télévisés, s'adonnent à des emplois d'un wolof fortement métissé de français (Diouf, 2020¹). Ce qui est bien apprécié par les Sénégalais qui voient par là le signe d'une compétence avérée en français. Mais aussi et surtout ce comportement linguistique prouve que la locutrice est membre du cercle des médecins spécialistes ayant autorité à parler de la maladie en question : « La fistule obstétricale chez la femme » sénégalaise. Cet avis corrobore une remarque faite par Ndiassé Thiam lors d'une étude portant sur la dynamique évolutive du wolof-urbain. Pour Thiam en effet, « *le cadre*

¹ Ngari Diouf, *La Pandémie de Covid19 au Sénégal. Une occasion de manifestation des dynamiques sociolinguistiques dans les médias audiovisuels* (à paraître dans Bulletin B de l'IFAN, décembre 2020)

d'utilisation par excellence (du) wolof hybride (était) parmi les intellectuels » (Thiam, 1988 : 45). Mieux, cette posture adoptée pousse la locutrice à mieux *franciser* son tour de parole : contrairement à la jeune locutrice dont nous venons d'étudier l'énoncé, elle fait précéder le syntagme nominal d'un déterminant français (une).

En outre, nous relevons un énoncé d'un marchand ambulant interviewé et proposé à écoute lors de l'émission « Quartier Général » que nous avons suivie à la Télévision Futurs Médias (TFM) le jeudi 22 juin 2017 à 23 heures 21 minutes.

c) « Gambie / *ambulant* naa fa ay ati at » (Locuteur L1, page 1)

Traduction en français : « En Gambie / j'ai fait le travail de marchand ambulant pendant plusieurs années »

Dans cet énoncé en wolof, *ambulant* est une lexie d'origine française que les Sénégalais, en particulier ce marchand ambulant, ont emprunté et intégré dans leurs usages en wolof parlé. Il désigne les vendeurs à la sauvette qui sont communément appelés « marchands ambulants » ou « ambulants » au Sénégal. L'adjectif qualificatif « ambulant » est ainsi devenu verbe en wolof, et signifie faire le travail du marchand ambulant, c'est-à-dire de *vente à la sauvette*.

Nous avons ainsi un changement de catégorie grammaticale du terme en langues premières des Sénégalais. Ce phénomène de dérivation auquel s'adonnent des Sénégalais, se justifie par « ... *l'urgence d'une actualité en éternel mouvement* » (Natasa Rashi, 2010 : 60). La désignation de cette pratique commerciale se fait plus facilement par l'emprunt au français. Ainsi, le plurilinguisme s'actualise au gré des locuteurs, des thèmes de l'échange, etc. Cette forme de création démontre la vitalité sociolinguistique du français dans les pratiques des Sénégalais.

Enfin, le phénomène d'emprunt de lexèmes et syntagmes est observé dans les énoncés suivants en wolof, relevés à l'occasion de reportages

faits à la radio privée RFM² (Locuteurs L5, L6 et L7) et d'une interview sur Zik FM³ (Locutrice L9).

- d) « *Merci Sophie / gaayaangui ci affaires yi ...* » (Locutrice 5, page 1)

Traduction en français : « Merci Sophie, les gars s'activent »

- e) « Li nga xamne mongui aju ci wallu coalitions yi (...) moom Madické Niang ay andoam niongui koy xaar » (Locuteur 6, page 2)

Traduction en français : « En ce qui concerne les coalitions (...) les partisans de Madické Niang l'attendent »

- f) « Waa Idy 2019 nioonguiy amal ay *visites de proximité* » (Locuteur 7, page 2)

Traduction en français : « Les partisans de Idy 2019 effectuent des visites de proximité »

- g) « Dema ñewoon *retirer sama carte d'électeur // bi ma demandee vigile bi / mu ne ma 'dengay rang'* » (Locutrice 9, page 2)

Traduction en français : « J'étais venu retirer ma carte d'électeur // quand j'ai demandé au vigile / il m'a dit : 'tu vas faire le rang' »

² Journaliste-reporter 1 (femme) de la radio RFM à Matam, lors d'un reportage à l'occasion de la campagne électorale de l'élection présidentielle de février 2019 (mardi 05 février 2019 à 17 heures 46 minutes)

Journaliste-reporter 2 de la radio RFM à Saint-Louis (Mohamed Nabil Sylla), lors d'un reportage à l'occasion de la campagne électorale de l'élection présidentielle de février 2019 (mardi 5 février 2019 à 17 heures 58 minutes)

Journaliste-reporter 3 de la radio RFM à Ziguinchor (Lamine Bâ), lors d'un reportage à l'occasion de la campagne électorale de l'élection présidentielle de février 2019 (mardi 05 février 2019 à 17 heures 59 minutes)

³ Jeune citoyenne sénégalaise, ce jeudi 21 février 2019 (à 3 jours de l'élection présidentielle du Sénégal du 24 février 2019) à 16 heures 39 minutes, lors du journal en wolof de 16 heures 30 minutes de la radio Zik FM (89.7). Il s'agissait d'une interview en langue wolof.

Dans ces énoncés, nous retrouvons des lexèmes français empruntés tels quels : « merci », « affaires », « coalitions », « visites de proximité » et « carte d'électeur ». Ces lexies sont fort usitées à l'oral, surtout par les jeunes. La motivation qui a présidé à la fréquence de l'emprunt de ces vocables dans les pratiques en langues sénégalaises est d'ordre sociolinguistique. En effet, parler wolof ou autre langue locale en y intégrant des mots français, est devenu une habitude des Sénégalais. En effet, les pratiques linguistiques révèlent un degré élevé d'intégration de ces emprunts dans le wolof au travers de leurs déterminations par des supports morphologiques wolof : « yi » (= les), « ay » (= des) et « sama » (= ma). Il s'agit ainsi d'une appropriation du français par les Sénégalais, au point de procéder à des emprunts intégrés à la structure syntaxique du wolof. Comme les Burkinabé, ils manifestent un « ... *sentiment d'appropriation de la langue française* » (Raschi, 2010 : 60) à travers les emprunts de lexèmes français déterminés par des lexies wolof. Et de ce fait, « *le français s'africanise* » (Somé, 2006 : 117 in Raschi, 2010 : 60) et, plus précisément ici, se sénégalise au gré des locuteurs.

Mieux, dans l'énoncé wolof en f), la locutrice utilise les vocables 'retirer', 'carte d'électeur', 'demandee' et 'vigile' qu'elle emprunte au français. Pourtant, les termes équivalents en wolof existent bien dans le lexique mental de cette femme. Mais, elle a emprunté des mots français, parce qu'elle a préféré ces mots à leurs équivalents wolof. Il s'agit d'emprunts de luxe dont l'objectif est de teinter le discours de *français* afin de manifester sa compétence en cette langue. Elle exprime ainsi une identité urbaine et moderne qui réside dans la possession d'une compétence en français. Ainsi, nous remarquons, à la suite de Ndiassé Thiam, que « Quand le sujet parlant jouit d'une bonne compétence en français il a tendance, tout naturellement, à prononcer les mots français qu'il emploie selon la phonologie du français » (Thiam, 1988 : 46).

La posture de locuteur sénégalais *sachant français* justifie la récurrence de l'emprunt lors des usages des langues premières. Et la posture psychosociologique du communicant détermine la forme de l'emprunt tel quel : une volonté de manifestation d'un niveau élevé d'étude conduit à des emprunts intégrés qui se manifestent par un usage de déterminants français, tandis que les déterminatifs wolof seraient la marque déposée d'intellectuels sachant employer wolof à souhait.

Ainsi, les emprunts sont des indices de l'appropriation du français par les Sénégalais. Ils constituent une preuve de la dynamique de cette langue lors de leurs conversations en langues premières.

3.2. La néologie lexicale

Nous entendons par *néologie lexicale* la création d'une lexie d'origine française qui a subi une dérivation catégorielle en langue locale sénégalaise. Il s'agit d'un procédé de re-création, car le lexème d'origine française change de graphie en langue wolof. De ce fait, lorsqu'il écoute le discours en wolof, l'auditeur ayant une compétence en français et aucune compétence en wolof, a une idée de ce qui se dit, même si la compréhension du message n'est pas parfaite.

Quelques énoncés relevés à l'occasion d'écoutes-observations de citoyens sénégalais nous semblent intéressants. Parmi ceux-là, nous nous arrêtons, à titre illustratif, sur un que nous avons entendu dans les rues de la Médina (quartier de Dakar) :

h) « Koor guii nga sol déchiré nii » (Locutrice L2, page 1)

Traduction en français : « Malgré le ramadan, tu portes un pantalon « déchiré » ! »

Déchiré est un terme français qu'une jeune femme a emprunté pour l'employer lors de son élocution en wolof. En français, c'est le participe passé du verbe *déchirer*. L'on parle de pantalon déchiré, de chemise déchirée, etc. Mais en wolof, ce terme est devenu un substantif. Il désigne un pantalon *jean* déchiré par le propriétaire juste au-dessus des genoux ou acheté tel quel (à la mode chez les jeunes filles sénégalaises) afin de faire apparaître la beauté de la peau des jambes couvertes par le pantalon. Et l'emprunt au français se fait sans déformation phonologique.

Nous assistons alors à la substantivation du participe passé du verbe *déchirer* dans les usages des Sénégalais en contexte informel. Cette pratique langagière mixte participe à « ... *la construction d'une identité* » urbaine juvénile (Kristin Vold Lexander, 2010 : 94) dans laquelle aussi bien la locutrice que l'interlocutrice se reconnaissent.

Par ailleurs, nous mentionnons un énoncé que nous avons relevé dans les rues de Nianing, village du département de Mbour (Thiès, Sénégal) :

- i) « Foogaa tigaagaa xam fi'in. Taaga refna
pertément » (Locuteur L4, page 1)

Traduction en français : « Tu penses que je ferai une chose pareille. Ce serait une perte »

Dans cet énoncé en i), *pertément* est une lexie d'origine française, *perte*, que ce jeune élève sérèreophone du milieu rural du Sénégal, a empruntée au français et employé lors d'une communication en sa langue première. Mais, l'emprunt s'effectue avec le phénomène de double suffixation. Celui-ci a consisté à ajouter le phonème [e] au radical *perte*. Ce qui a permis aux locuteurs sérère par exemple de créer, à partir du substantif *perte*, le verbe *perté* [pɛRte'] qui signifie *perdre*. L'on entend communément un locuteur sérèreophone s'exprimer ainsi : « wo' perte'a' » (= toi, tu as perdu). De sorte que ce substantif a changé de catégorie grammaticale et est devenu verbe en langue sérère. Après cela, ce verbe sérère a subi, à son tour, une suffixation. Au radical *perte'*, est ajouté le suffixe adverbial français *-ment* qui, au lieu de faire du mot un adverbe, en fait un substantif. Ainsi, *pertément* est un substantif en sérère, et signifie *une perte*. A cela il faut ajouter la dénasalisation de la voyelle [ã] du suffixe en [a]. Ce qui a occasionné la coprésence de deux prononciations du lexème sérère : [pɛRtemã] et [pɛRtema].

L'on a assisté alors à une double dérivation du substantif français *perte* afin d'aboutir à un autre substantif sérère à forte sonorité française : « *pertément* » [pɛRtemã] et/ou [pɛRtema] qui signifie *perte*.

Enfin, l'on peut s'intéresser à un énoncé entendu dans un véhicule de transport en commun allant de Mbour à Dakar :

- j) « Jël naa *particuler* » (Locuteur L17, page 3)

Traduction en français : « J'ai pris un véhicule particulier » (par opposition à véhicule de transport en commun)

Dans cet énoncé en wolof, le nom étendu « véhicule particulier », formé d'un nom et d'un adjectif qui le qualifie, devient un nom simple « particulier » avec la disparition du substantif du nom et une substantivation de l'adjectif qualificatif. Dans le discours des Sénégalais, ce terme français apparaît sous deux formes : « particulier » (chez les locuteurs instruits en français) et « particulier » (chez les locuteurs non instruits en français). Dans [partikyle], nous assistons à

la disparition du son « i ». « *La double référence* » à l'environnement sénégalais et à la modernité/postmodernité « *produit un télescope permanent dans les pratiques sociales, et, parmi celles-ci, les pratiques langagières* » (Gudrun Ledegen et Jacky Simonin, 2010 : 106). Ici précisément, les pratiques langagières souffrent de conformités phonologiques.

En somme, l'importation de technologies nouvelles (carte d'électeur, vigile, pain au lait, etc.), a favorisé l'accroissement du phénomène d'emprunt. Tous les concepts associés à ces technologies sont empruntés au français par les locuteurs des différentes langues nationales, afin d'exprimer celles-là. L'usage du wolof ou du sérère dans ce champ se révèle peu productif, du fait d'un déficit terminologique. Ce que confirment les pratiques langagières que nous offre notre corpus, mais aussi les observations *en situation* des pratiques des différentes chaînes de radio ciblées. Ces pratiques langagières hybrides, avec un nombre considérable de néologies lexicales, constituent des marques d'une forte appropriation du français par les Sénégalais. Elles participent à la coconstruction d'une identité sénégalaise dont le versant linguistique est le métissage.

3.3. La déformation phonologique

Si l'emprunt de lexèmes au français s'opère parfois sans déformation de l'élément emprunté, il se réalise d'autres fois avec une modification phonologique. Celle-ci dénature l'élément au point qu'il est difficile de savoir que la lexie wolof ou sérère est d'origine française. Dans ce sens, nous citons, à titre illustratif, les exemples suivants :

k) « Cungi u ndik im anarrière » (Locuteur L10, page 2)

Traduction en français : Attend un peu afin que je me meuve derrière.

Dans cet énoncé en sérère, la lexie *anarrière* provient d'un mot composé français, formé de l'adverbe **en** et du substantif **arrière**. Sur le plan morphosyntaxique, elle est obtenue par le phénomène de la composition qui s'est opérée par une jonction des deux mots. Cette jonction se matérialise dans la prononciation par une liaison entre la consonne **n** de l'adverbe et la voyelle initiale **a** du substantif, mais aussi par une dénasalisation de la voyelle-adverbe **en** qui se réalise [a]. La motivation qui préside à cette dénasalisation est la suivante : en sérère, toutes les voyelles sont orales. Dès lors, ce jeune chauffeur de taxi clandestin de Mbour ne peut pas réaliser une prononciation de ce

syntagme avec une nasalisation de la voyelle-adverbe *en*. Et il en est de même pour tous les mots français à voyelle nasale.

En sérère, *anarrière* est un verbe de mouvement. Il signifie « reculer », « se déplacer vers l'arrière ». Ainsi, en plus de la dénasalisation de la voyelle *a*, nous avons également une dérivation verbale qui a consisté à transformer cette locution adverbiale en verbe.

En outre, nous nous arrêtons sur trois énoncés que nous avons entendus à trois occasions différentes : à la gare routière de Mbour, sur un chantier de maçonnerie et dans une maison à Nianing :

l) « Xaci im awaase' u waag a faaf » (Locuteur L11, page 3)

Traduction en français : « Attend que j'avance afin que tu puisses passer »

m) « Arandaam *cersein* leene » (Locuteur L13, page 3)

Traduction en français : « Fais-moi parvenir ce cerf-joint »

n) « Yaa geim *sarbette* a len mi » (Locutrice L16, page 3)

Traduction en français : « Maman, je n'ai pas vu ma serviette »

S'adressant à son collègue de travail dont nous venons d'étudier l'énoncé qui fait état d'une dénasalisation de la voyelle adverbiale *en*, le locuteur L11, lors d'une interaction verbale en sérère, utilise en l) le verbe français *avancer* qu'il réalise en [*awaase'*]. Celui-là est un verbe simple emprunté fréquemment par les locuteurs des langues locales du Sénégal au français. La réalisation [*awaase'*] est ainsi une déformation phonologique du verbe français *avancer*, laquelle déformation s'opère par une dénasalisation de la voyelle **an** [ã] en **a** [a], et un assourdissement de la consonne sonore **v** [v] en **w** [w]. En effet, puisqu'il n'existe pas de voyelle nasale en sérère, toute voyelle nasale du français est dénasalisée par des locuteurs sérèrophones. De même, la consonne **v** n'existant pas dans l'alphabet sérère, est prononcée **w** par les locuteurs sérèrophones peu ou pas instruits en français.

Ainsi, en sérère, *awaase'* est un verbe simple, un verbe de mouvement qui signifie *avancer*. Dans la même dynamique d'adaptation phonologique, les lexies suivantes sont attestées en sérère, selon Keith

Snider et James Roberts⁴ : [simis]⁵ = chemise ; [pantalong]⁶ = pantalon ; [Raaswaar]⁷ = Rasoir ; [pentuuR]⁸ = peinture ; [seeR]⁹ = cher ; [awooka]¹⁰ = avocat ; etc.

La même cause a fait que le locuteur L13, jeune manœuvre de maçonnerie, ne peut pas prononcer correctement le lexème composé français *cerf-joint*. Le phonème [ʒ] n'existant pas dans l'alphabet de sa langue maternelle, le sérère, il prononce [sɛRsɛ̃] en lieu et place de *cerf-joint* en m).

Dès lors, nous assistons à une tentative d'adaptation phonologique des lexèmes empruntés au français, à la phonologie des langues emprunteuses. C'est que les langues locales du Sénégal revendiquent de nouveaux espaces discursifs : en plus de la communication intra ethnique informelle, « ... *il s'agit de dire toutes choses jusqu'ici dévolues au français langue officielle* » (Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé, 2010 : 19), ou encore de nommer des réalités nouvelles. Toutefois, pendant qu'elles s'y attèlent, elles butent souvent sur des obstacles d'ordre phonologique.

Il en va de même pour la locutrice L16, jeune élève de 9 ans, qui prononce le mot français *serviette* en [saRbet]. Le motif de cette déformation phonologique du lexème n'est pas un déficit de compétence en prononciation, mais plutôt un emprunt *d'in-put* linguistique provenant des adultes. Ces derniers ont emprunté le mot français *serviette* auquel ils ont fait subir une déformation phonologique en le réalisant [saRbet]. Entendant plus fréquemment cette dernière prononciation, cette jeune fille du monde rural *converge* vers l'articulation qu'elle entend le plus souvent dans son environnement

⁴ Keith Snider and James Roberts, *SIL Comparative african worldlist* (Liste de mots de la SIL pour la recherche comparative en Afrique).

⁵ Entrée n° 542.

⁶ Entrée n° 543.

⁷ Entrée n° 566.

⁸ Entrée n° 691.

⁹ Entrée n° 823.

¹⁰ Entrée n° 1216.

familial et social immédiat. Ainsi, même si [sɛRvjɛt] et [saRbɛt] coexistent dans les réalisations des Sénégalais en langues premières, la dernière semble dominante dans le discours.

Enfin, deux énoncés émis respectivement par une jeune fille de 4 ans et une femme de 28 ans ont attiré notre attention :

- o) « Baab in wekit *fananteer* ule ? » (Locutrice L3, page 1)

Traduction en français : « Papa, j'ouvre la fenêtre ? »

- p) « Awa jikanaam *pompiteer* bitik na » (Locutrice L14, page 3)

Traduction en français : « Awa, va m'acheter de la pomme de terre à la boutique »

Dans ces énoncés en o) et p), *fananteer* et *pompiteer* sont des lexies d'origine française, respectivement *fenêtre* et *pomme de terre*, que les locuteurs du sérère ont empruntées au français. Et cet emprunt s'est fait avec des déformations phonologiques voire lexicales des mots en sérère. Ces locutrices réalisent *fenêtre* en [fanantɛ:R] et *pomme de terre* en [pompitɛ:R]. Ces lexies sont alors des mots sérère. Mieux, l'enfant sérère, qu'il soit analphabète ou non, acquiert les lexies [fanantɛ:R] et [pompitɛ:R] dès le bas-âge et les réalise ainsi en communication en sa langue première. Voilà pourquoi ces locutrices et beaucoup de locuteurs sérérophones et wolofones réalisent ces mots, tel qu'elles les entendent, de leurs parents et d'autres personnes, dans la vie sociale. Chez les Sérère analphabètes, ces mots, d'usage courant dans les échanges ordinaires, ne sont même plus ressentis comme des emprunts. Mieux, les occurrences [palantɛR] et [falantɛR] sont aussi attestées en sérère, selon Keith Snider et James Roberts¹¹ pour désigner la fenêtre.

En fait, les difficultés de prononciation des lexèmes empruntés au français par des locuteurs sérérophones et wolofones, sont liées principalement à deux faits : l'absence de certains phonèmes du français dans les alphabets des langues locales du Sénégal et le fait d'entendre des *in-puts* linguistiques de locuteurs non instruits en français qui deviennent sédimentés dans leurs habitudes langagières. Ces difficultés sont souvent contournées par des tentatives « de « *domestication* », d'*endogénéisation des lexies empruntées au français* » par les Sénégalais (Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé, 2010 : 23)

¹¹ Keith Snider and James Roberts, *Op. Cit.*, entrée n° 0667.

à travers une adaptation au phonétisme des langues premières des locuteurs. Ce qui témoigne d'une forte appropriation du français.

Conclusion

L'intrusion de lexèmes et syntagmes français sous forme d'emprunts dans un discours de Sénégalais en langues premières est un fait avéré qui se manifeste sous plusieurs formes. L'emprunt se fait parfois sans déformation du lexème ou syntagme, et d'autres fois avec une déformation phonologique. Celle-ci est causée très souvent par des difficultés de prononciations de lexies, du fait que des phonèmes français sont inexistantes en langues africaines. La déformation phonologique peut aussi être motivée par une influence d'*in - puts* linguistiques sédimentés dans les habitudes langagières de Sénégalais. De même, les emprunts sont déterminés par des supports morphologiques français ou wolof, selon la posture sociale et/ou linguistique du locuteur. Lorsqu'on se considère comme un intellectuel et qu'on veut montrer ce statut psychosociologique, l'on emploie des déterminants et des lexies français. Même en utilisant une langue locale sénégalaise, l'on cherche à *faire français*. Ce qui témoigne d'une intégration des lexies empruntées dans les structures syntaxiques des langues premières. En revanche, si le communicant se positionne comme wolofone puriste, il bannit l'emploi de lexies françaises dans son discours ou, s'il en utilise, évite les déterminants français auxquels il préfère ceux wolof.

D'un autre côté, les incursions du français dans le discours en langues locales du Sénégal se font avec des déformations phonologiques et/ou morphosyntaxiques. Celles-ci sont des re-créations qui aboutissent à des néologies lexicales ou à des dérivations, servant du coup à « *créer de nouvelles unités lexicales* » (Natasa Raschi, 2010 : 52).

Si le wolof urbain, métissé était l'apanage des intellectuels citadins (Thiam Ndiassé, 1988 : 45), il se généralise de nos jours chez les populations urbaines et rurales. Nos analyses ont démontré que des jeunes ruraux (maçon, marchand ambulant et jeunes chauffeurs de taxi-clandestin) s'adonnent souvent à un usage métissé du wolof et du sérère avec le français. Cela manifeste un degré élevé d'appropriation du français par toutes les couches sociales du Sénégal. Et les usages linguistiques hybrides « ... *illustrent la dynamique du français* » (Germain Eba'a, 2010 : 76) dans le paysage linguistique du Sénégal.

La cause de la généralisation du métissage linguistique wolof-français et sérère-français semble être un référentiel social positif : au-delà du cadre urbain et intellectuel d'où il est originaire, le langage métissé est très influent et positivement apprécié par les non intellectuels et les Ruraux, grâce au statut social de ceux qui s'y identifient. Et la migration interne de populations rurales, qui les met en contact avec la ville, favorise une similitude des attitudes linguistiques des Urbains et des Ruraux. L'usage du wolof et du sérère métissés renferme dès lors les relents d'une identité de Sénégalais moderne.

Cette stratégie de communication qui s'est généralisée d'abord au sein de l'élite intellectuelle urbaine sert alors de marqueur identitaire social et, du coup, suscite au sein des autres couches sociales, tels que les non intellectuels et les Ruraux, de l'imitation. Ce qui a fini de provoquer ensuite une généralisation du phénomène au sein de toutes les couches sociales sénégalaises. Et en fin de compte, l'usage métissé de wolof et de sérère avec le français participe à la co-construction d'un modèle de parler et de la nouvelle identité linguistique sénégalaise.

L'on note également, avec Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé, que dans les pratiques langagières des Sénégalais,

« ... le choix trop marqué de formes recherchées ou dialectalement identifiées peut amener les locuteurs à préférer des items d'emprunt ou des mots ou expressions wolof plus simples, tirés d'autres variantes, largement en usage ou durablement implantés. Ce qui s'est déjà vérifié dans l'étude du vocabulaire wolof (Dumont, 1973) ; une majorité de locuteurs marquant sa préférence à l'usage pour le mot d'emprunt alors que l'équivalent est bien disponible dans la langue source » (Ndao et Kébé, 2010 : 34).

Le motif de cette posture langagière de locuteurs est d'ordre communicationnel : l'on s'exprime moins pour montrer des compétences communicatives que pour se faire comprendre. Or, un lexème trop recherché dans les méandres de l'histoire et de la culture wolof ou sérère par exemple, peut être moins bien compris qu'une lexie empruntée au français.

Les incursions lexicales du français dans les pratiques de Sénégalais en langues premières donnent bien un aperçu du dynamisme de cette langue. Elles manifestent un usage des langues débarrassé de

contraintes, de barrières linguistiques, et même proche de l'interlangue, comme le montre Dumont (1990 : 119).

Ainsi, les dynamiques sociolinguistiques au Sénégal révèlent une vitalité du français dans les pratiques linguistiques quotidiennes. Non seulement cette langue est parlée à certaines occasions de la vie sociale, mais également et surtout elle s'invite dans les communications en langues locales. Ce qui démontre que les Sénégalais savent manier les lexèmes du français à leur guise. Et cette dynamique du français ne fait que s'accroître. De sorte qu'un usage monolingue du wolof ou du sérère, qui était catégorisé « langue de la ruralité, opposée à celle de l'espace urbain lieu de « déperdition » ou « d'abâtardissement linguistique » (Thiam, 1990 ; Ndao, 1990 ; Ndao et Kébé, 2010), devient rare dans les pratiques quotidiennes des Sénégalais que nous observons continuellement. Toutefois, les phénomènes de métissage linguistique se font sans règles fixes, au gré des locuteurs qui en font usage.

Références bibliographiques

AUZANNEAU, M. (2007), « Texte de présentation ». *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, 7-14.

CAITUCOLI, C. (décembre 1990), Aspects du multilinguisme au Bourkina Faso. *Collection Des Langues et des villes*, 163-177.

DIALO, A. (2008), Incidences orales et écrites du contact wolof-français au Sénégal. *Sciences et Techniques du Langage* 5, 85-110.

DIOUF, N. (2011), *Le Français parlé au Sénégal en situation de contact de langues : approches linguistique et sociolinguistique du français des antiquaires de Mbour (Sénégal)*. Thèse de Doctorat, Sociolinguistique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Dakar.

DIOUF, N. (à paraître, décembre 2020), La Pandémie de Covid19 au Sénégal. Une occasion de manifestation des dynamiques sociolinguistiques dans les médias audiovisuels. *Bulletin B de l'IFAN*
Dumont P., (1990), *Le Français langue africaine*, Paris : L'Harmattan.

EBA, A. G. (2010), Regards sur les pratiques et usages linguistiques des Camerounais sur Internet. *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone. Glottopol, Revue de Sociolinguistique en ligne* 14, 74-89 En ligne <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol> consulté le 18 mars 2019

- FISHMAN, J. A. (1971), *Sociolinguistique*, Paris : Nathan.
- GAUDIN, F. et GUESPIN, L. (2000), *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles : Duculot.
- LEDEGEN, G. et SIMONIN, J. (2010), Médias et pratiques langagières à la Réunion : accélérateur sociolinguistique et diglossie en sourdine. *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone (Revue de Sociolinguistique en ligne Glottopol numéro 14, 104-116)*, Rouen, [http ://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol) (consulté le 18 mars 2019)
- NDAO, P. A. (décembre 1990), La question linguistique et le contexte sociopolitique. *Collection Langues et développement*, 437-447
- NDAO, P. A. (1996), *Contact de langues au Sénégal. Étude du code-switching wolof-français en milieu urbain ; approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique*, Thèse de Doctorat d'État, Sociolinguistique française, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Dakar.
- NDAO, P. A. et KEBE, A. B. (2010), Langues et médias au Sénégal. Une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites. *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone. Glottopol, Revue de Sociolinguistique en ligne 14*, 17-36 En ligne [http ://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol) consulté le 18 mars 2019
- RASHI, N. (2010), La variation du français à travers l'analyse des quotidiens bourkinabé. *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone. Glottopol, Revue de Sociolinguistique en ligne 14*, 49-61 En ligne [http ://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol) consulté le 18 mars 2019
- SOW, P. A. (2010), Normes et discoursivités. Le « parler jeune » dans les émissions radiophoniques. *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone. Glottopol, Revue de Sociolinguistique en ligne 14*, 37-48 En ligne [http ://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol) consulté le 18 mars 2019
- THIAM, N. (1988), Bilinguisme français-wolof dans les villes du Sénégal. Quelques aspects de la dynamique évolutive du wolof urbain. *Réalités africaines et langue française 22*, 41-50

TROGNON, A. (2000), Le paradoxe de l'observation. In Blanchet A. et al. (2000), *Les Techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris : Dunod Voir p. 1-79

VOLD LEXANDER, K. (2010), Le Wolof et la communication personnelle médiatisée par Internet à Dakar. *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone, Glottopol, Revue de Sociolinguistique en ligne* 14, 90-103 En ligne [http ://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol) (consulté le 18 mars 2019)

Annexes : Corpus oral (médias et toutes occasions)

1- « Gambie / *ambulant* naa fa ay ati at »

Traduction en français : « En Gambie / j'ai fait le travail de marchand ambulant pendant plusieurs années »

Marchand ambulant lors de l'émission « Quartier Général » de la TFM du jeudi 22 juin 2017 à 23 heures 21 minutes.

2- « Koor guii nga sol *déchiré* nii »

Traduction en français : « Malgré le ramadan / tu portes un pantalon « déchiré » ! »

Jeune femme d'une trentaine d'années environ s'adressant à une jeune fille d'environ 16 à 18 ans, ce vendredi 23 juin 2017 à 16 heures 16 minutes dans les rues du quartier Médina de Dakar, paroles prises au vol en traversant la rue.

3- « Baab in wekit *fananteer* ule ? »

Traduction en français : « Papa puis-je ouvrir la fenêtre ? »

Jeune fille de 4 ans à son père, le dimanche 02 décembre 2018 à 13 heures 24 minutes, dans une maison à Nianing, un village du département de Mbour (région de Thiès) au Sénégal. Propos recueilli au vol et noté par l'enquêteur, en écoutant la question posée par la jeune fille.

- 4- « Foogaa tigaagaa xam fi'in. Taaga refna *pertément* » (3.2.
néologie lexicale)

Traduction en français : « Tu penses que je ferai une chose pareille. Ce serait une perte »

Élève de terminale (garçon) au Collège Saint Jean de Nianing, le samedi 08 décembre 2018 à 18h 12minutes, dans une rue de Nianing, un village du département de Mbour (région de Thiès) au Sénégal. Propos recueilli au vol et noté par l'enquêteur, en traversant la rue et écoutant une discussion entre deux garçons.

- 5- « *Merci Sophie / gaayaangui ci affaires yi ...* »

Traduction en français : « Merci Sophie, les gars s'activent »

Journaliste-reporter 1 (femme) de la radio RFM à Matam, lors d'un reportage à l'occasion de la campagne électorale de l'élection présidentielle de février 2019 (mardi 05 février 2019 à 17 heures 46 minutes)

- 6- « Li nga xamne mongui ajju ci wallu coalitions yi (...) moom
Madické Niang ay andadoam niongui koy xaar »

Traduction en français : « En ce qui concerne les coalitions (...) les partisans de Madické Niang l'attendent »

Journaliste-reporter 2 de la radio RFM à Saint-Louis (Mohamed Nabil Sylla), lors d'un reportage à l'occasion de la campagne électorale de l'élection présidentielle de février 2019 (mardi 5 février 2019 à 17 heures 58 minutes)

- 7- « *Waa Idy 2019 nioonguiy amal ay visites de proximité* »

Traduction en français : « Les partisans de Idy 2019 effectuent des visites de proximité »

Journaliste-reporter 3 de la radio RFM à Ziguinchor (Lamine Bâ), lors d'un reportage à l'occasion de la campagne électorale de l'élection

présidentielle de février 2019 (mardi 05 février 2019 à 17 heures 59 minutes)

8- « ... dinañu *permettre ñu def une large sensibilisation* »

Traduction en français : « ça va nous permettre de faire une large campagne de sensibilisation »

Jeune femme politique à la radio Walfadjri, lors d'une émission sur « Fistule obstétricale chez la femme », le mardi 5 février 2019 à 23 heures 45 minutes.

9- « Dema ñewoon *retirer sama carte d'électeur // bi ma demandee vigile bi / mu ne ma 'dengay rang'* »

Traduction en français : « J'étais venu retirer ma carte d'électeur // quand j'ai demandé au vigile / il m'a dit : 'tu vas faire le rang' »

Jeune citoyenne sénégalaise, ce jeudi 21 février 2019 (à 3 jours de l'élection présidentielle du Sénégal du 24 février 2019) à 16 heures 39 minutes, lors du journal en wolof de 16 heures 30 minutes de la radio Zik FM (89.7). Il s'agissait d'une interview en langue wolof.

10- « Cungi u ndik im *anarrière* »

Traduction en français : Attend un peu afin que je me meuve à l'arrière de ma voiture.

Jeune chauffeur 1 de taxi-clandestin à Mbour, le mercredi 14 août 2019 (garage Nianing).

11- « Xaci im awaase' u waag a faaf »

Traduction en français : Attend que j'avance afin que tu puisses passer.

Jeune chauffeur 2 de taxi-clandestin à Mbour, le mercredi 14 août 2019 (garage Nianing).

12- « Baab jikanaam *pain au lait* »

Traduction en français : « Papa achète-moi du pain au lait »

Jeune fille de 5 ans environ, à Nianing, le mardi 03 septembre 2019 dans une maison du quartier Baobab où l'enquêteur a fait une irruption afin de dire « Bonjour ! » au passage.

13- « Arandaam *cersein* leene »

Traduction en français : « Fais-moi parvenir ce cerf-joint »

Jeune manœuvre (garçon) sur un sentier situé au quartier Baobab de Nianing où l'enquêteur a effectué un passage pour rendre une visite de courtoisie à des parents qui y travaillaient, le mercredi 10 octobre 2018.

14- « Awa jikanaam *pompiteer* bitik na »

Traduction en français : « Awa va m'acheter de la pomme de terre à la boutique »

Jeune femme de 28 ans, le jeudi 12 septembre 2019 à Nianing.

15- « Xani jig diim *moyaal pour pompé* »

Traduction en français : « Aujourd'hui je n'avais pas l'opportunité pour faire des pompes »

Jeune homme de 30 ans, le samedi 28 septembre 2019 à Nianing, dans la rue en passant auprès d'un groupe de jeunes sportifs.

16- « Yaa geim *sarbette* a len mi »

Traduction en français : « Maman je n'ai pas vu ma serviette »

Jeune fille de 9 ans, le mercredi 25 septembre 2019 à Nianing.

17- « Jël naa *particuler* »

Traduction en français : « J'ai pris un véhicule particulier » (par opposition à véhicule de transport en commun)

Jeune garçon en voyage de Mbour à Dakar (date non mentionnée)